prie en chemin

Aujourd'hui, nous sommes le jeudi 5 novembre.

L'Évangile que nous allons entendre, parle de la miséricorde de Dieu, cet amour qui prend pitié, qui cherche, qui sauve, qui repêche sans se décourager. Je demande au Seigneur que sa miséricorde touche mon cœur.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

Écoutons ce chant des moines de l'abbaye de Keur Moussa : "Comme un berger, il conduit son troupeau".

R/ Comme un berger, il conduit son troupeau
Il rassemble les agneaux, Il les porte sur son coeur
et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits

Alléluia
Louez le nom du Seigneur,
louez-le, serviteurs du Seigneur
qui veillez dans la maison du Seigneur,
dans les parvis de la maison de notre Dieu.

Louez la bonté du Seigneur,
célébrez la douceur de son nom.
C'est Jacob que le Seigneur a choisi,
Israël dont il a fait son bien.

Je le sais, le Seigneur est grand :
notre Maître est plus grand que tous les dieux.
Tout ce que veut le Seigneur, il le fait *
au ciel et sur la terre,
dans les mers et jusqu'au fond des abîmes.

De l'horizon, il fait monter les nuages ;
il lance des éclairs, et la pluie ruisselle ;
il libère le vent qu'il tenait en réserve.

Il a frappé les aînés de l'Égypte,
les premiers-nés de l'homme et du bétail.
Il envoya des signes et des prodiges,
chez toi, terre d'Égypte,
sur Pharaon et tous ses serviteurs.

Il a frappé des nations en grand nombre
et fait périr des rois valeureux :
Séhon, le roi des Amorites, Og, le roi de Basan,
et tous les royaumes de Canaan
il a donné leur pays en héritage,

en héritage à Israël, son peuple.

La lecture de ce jour est tirée du chapitre 15 de l'Évangile selon saint Luc.

En ce temps-là,
les publicains et les pécheurs
venaient tous à Jésus pour l'écouter.
Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui :
« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs,
et il mange avec eux ! »
Alors Jésus leur dit cette parabole :
« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une,
n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert
pour aller chercher celle qui est perdue,
jusqu'à ce qu'il la retrouve ?
Quand il l'a retrouvée,
il la prend sur ses épaules, tout joyeux,
et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins
pour leur dire :
"Réjouissez-vous avec moi,
car j'ai retrouvé ma brebis,
celle qui était perdue !"
Je vous le dis :
C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel
pour un seul pécheur qui se convertit,
plus que pour 99 justes
qui n'ont pas besoin de conversion.
Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent
et qu'elle en perd une,
ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison,
et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?
Quand elle l'a retrouvée,
elle rassemble ses amies et ses voisines
pour leur dire :
"Réjouissez-vous avec moi,
car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !"
Ainsi je vous le dis :
Il y a de la joie devant les anges de Dieu
pour un seul pécheur qui se convertit. »

Textes liturgiques © AELF, Paris

1. Je contemple la scène : des gens mal vus, à la réputation douteuse, se pressent pour écouter Jésus. Non loin, des hommes respectés, gardiens de la loi, murmurent, choqués qu'il les reçoive et partage leur table. Jésus voit les deux groupes, mais choisit les premiers. Et moi, où suis-je ?

2. J'écoute la parabole : une brebis s'est perdue, quatre-vingt-dix-neuf attendent. J'imagine l'angoisse du berger, sa détermination à tout tenter, même sans espoir. Et puis la joie, immense, quand il la retrouve enfin.

3. Je me mets à la place de la brebis : sentir qu'on l'a tant cherchée, tant aimée alors qu'elle était perdue, cela la change de l'intérieur. Ce n'est pas la même qui revient : elle est convertie par

l’amour reçu. Et moi, est-ce que je me laisse toucher, transformer, par cet amour qui me cherche ?

J’écoute de nouveau ce récit en écoutant l’appel : “Réjouissez-vous”.

Au terme de cette prière, je me tourne vers mon berger, le Seigneur lui-même. Je lui rends grâce d’avoir un tel souci de moi ; j’exprime la confusion dans laquelle je suis plongé, en réalisant que, pour moi, il a tout quitté ; et mon émerveillement à l’idée que moi, tout pécheur que je suis, je puis être la cause de sa joie.

Toi, Seigneur, mon berger !
Tu ne me laisses manquer de rien,
tu pardonnes toute ma faute,
tu me fais traverser le ravin de la mort,
tu me conduis de la fontaine baptismale à la table de l’Eucharistie,
tu m’accueilles pour toujours en ta présence.
Accorde-moi de te rendre éternellement grâce et d’être associé à ton œuvre de miséricorde,
dès maintenant et pour l’éternité, Toi notre Père, uni à ton Fils et à l’Esprit,
un seul Dieu pour les siècles des siècles.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.